



## L'ANGOISSE ASEXUÉE ET LA NÔTRE

*Gabriel Lombardi*

Freud a interposé, entre nous et la mort, l'être-pour-le-sexe. Il a déduit l'inconscient à partir de la réaction d'angoisse face à une contingence traumatique qui introduit, dans le sexuel, le savoir. Cela implique une perte de l'innocence qui extrait le parlêtre de la nécessité et fait de lui un être électif.

Depuis ses débuts, la psychanalyse s'occupe de l'angoisse et se distingue de la pensée neutre, sa causalité inconsciente n'est pas asexuée. La réponse de Freud à Adler et à Jung a été tranchante.

La question que je pose aujourd'hui est la suivante : *Est-ce que le sexe implique des différences actuelles entre l'angoisse d'une femme et celle de l'homme, soit au lit, soit dans d'autres espaces topologiques ?*

Kierkegaard a été le seul à poser la question avant Freud. Il a eu l'intuition qu'une femme ressent plus d'angoisse que l'homme, parce qu'en elle il y a plus de sensibilité et plus de liberté. Elle habite son corps. En revanche l'homme est poussé par « l'esprit » à une fuite qui l'extrait du corps et le condamne à être « l'homme » conceptuel, où l'angoisse n'a pas de place. L'esprit tend vers la synthèse, et c'est pourquoi il ne tolère pas le climax de l'érotique. Dans ce domaine, l'esprit se ressent étrange, parce que *dans le sexe, et seulement dans le sexe, la synthèse se pose comme contradiction*, résume Kierkegaard. La clinique freudienne vient précisément à remplacer la synthèse par l'angoisse.

La lecture de *Le concept de l'angoisse* a éclairé Lacan. Il y lit que la différence sexuelle ne peut être abolie que dans la Rédemption, d'où surgissent les anges sans histoire. Il a trouvé génial que Kierkegaard propose le « concept de l'angoisse » en le rebaptisant *embarras*, cette pudeur, cet « ou bien... ou bien » qui fréquente le corps d'une femme hésitante entre l'hystérie générique et son angoisse singulière.

À notre époque, le discours scientifique pousse la philosophie et d'autres disciplines flasques à passer d'une pensée neutre à une pluralisation *cyborg* (Haraway), *queer* (Butler) voire *post-humaine* (Braidotti), considéré politiquement correct. De nombreux psychanalystes tentent de s'y adapter, en s'appuyant sur « le tout dernier Lacan » et ses nœuds pour *borrogommer* la différence entre les sexes.

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANIEEN

**L'AN  
GOIS  
SE**

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?

1 - 5 MAI 2024

EPICL  
MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

L'anatomie n'est pas le destin, répètent des nombreux psychologues lacaniens. Or, le moment d'un coupure temporelle remarqué par Freud chez celle qui « l'a vu, sait qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir », ouvre un destin de femme hétérosexuelle ou lesbienne, et son angoisse désormais prendra des formes différentes de celles du mâle. *Sexus, secus*, est coupure topologique et temporel. Lacan insiste depuis son cours sur *L'angoisse* sur ce qui en diffère entre *l'homme* et *une femme*, et il n'efface pas avec son coude ce qu'il a écrit avec sa main.

Par exemple, il dit qu'une femme est plus réelle et plus vraie que l'homme [S10, 223]. Dans le fait que l'homme « laisse voir son *désir* », elle trouve un partenaire « convenable » pour sa *jouissance* Autre, solitaire même dans l'acte sexuel. Elle couple ainsi à sa jouissance Autre le désir avec lequel il « laisse voir » ce qui lui manque, indiquant par l'érection de son petit gnomon qu'il est attiré para elle. Dans ce contexte, l'angoisse d'une femme peut être la conséquence d'un réel : ne pas savoir ce que veut le partenaire derrière l'*imposture* qui lui exige d'être « l'homme ». Quoi qu'il en soit, par le moyen de la *mascarade* pseudo-phallique de ses attributs féminins, elle tend à protéger l'*imposture* virile soutenue par lui dans un sceptre instable mais surtout indicatif. La fonction du phallus devient ainsi une fonction sémiotique, *Bedeutung*, référence signifiante [S21].

Cette fonction sémiotique vide de jouissance le corps du porteur du pénis [S14], qui ne pourra développer sa jouissance qu'en dehors son corps, dans le domaine du pouvoir, la valeur, l'esprit, bla-bla. Le corps d'une femme, par contre, bien qu'il puisse être investi d'une « valeur de jouissance » issue de l'équivocation pénis/phallus chez le mâle, conserve toujours la possibilité réelle, parfois angoissante, de jouissance en acte de son corps, *en-corps*. L'homme est « *en puissance* », plutôt craintif de la perte de son pouvoir, une femme peut être *en acte*, traverser l'angoisse voire la folie plus aisément – et après le climax, dans sa solitude, *se lisser les cheveux et jouer de la musique*.

Il y a beaucoup d'anatomie physio-crono-topo-logique dans l'enseignement de Lacan. Il remercie à Ferenczi une remarque sur le vide central laissé par le manque de sensibilité du vagin [S10, 87], vide qui a la fonction structurante d'assurer le non-rapport génital, permettant aussi la sensibilisation d'autres parties du corps pastout qui ex-siste en dehors de toute définition conceptuelle. « On ne naît pas femme, on le devient », disait Freud avant Simone de Beauvoir, en soulignant la constance et la difficulté du passage de la jouissance clitoridienne à l'érogénéité du corps *pastout*. Ce

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN  
GOIS  
SE

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?

EPICL  
MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

vide topologique et la discontinuité temporelle qu'il induit se placent dans le centre aveugle et causal du discours analytique.

Personne mieux qu'une femme ne sait ce qui de la jouissance et du semblant est disjonctif. Même s'ils s'équivalent dans les discours, jouissance et semblant ne sont pas moins différents dans l'épreuve qu'une femme représente pour l'homme, plus angoissant que tous les rivaux de son même sexe.

Nous devons aux hystériques d'avoir incité Freud à discerner le savoir inconscient, cette *une-bévue* dont l'interprétation seulement trouve chez une femme sa limite. L'hystérique n'est pas une femme, dit Lacan, elle est *arhystotélique*, son angoisse se résout dans le rejet du corps *pastout* vers une Autre femme. Cependant, avec sa vérité sur le semblant elle a montré à Freud *le schéma fonctionnel de La femme* dans la logique du *tout* ; efficacement, parce que l'interprétation freudienne a suffi à dissiper le théâtre hystérique. C'est pour cette raison que l'hystérie est aujourd'hui si difficile à reconnaître, même si elle tombe dans le cabinet de l'analyste depuis les réseaux sociaux, où les identifications se présentent comme étiquètes d'identité.

Que le féminin vienne à se dire dans le discours analytique permet à Lacan de souligner que ce n'est pas dans n'importe quel discours qu'un dire n'a lieu. Contrairement à l'hystérique, une femme fonctionne comme *papludun*, seule et *la seule* dans toutes les variantes situationnelles, et particulièrement lorsque celles-ci suscitent de l'angoisse [S18, 156].

Ma proposition ne cherche pas à envahir le féminin mais à honorer son savoir tisser et dénouer attestée depuis le début de l'histoire. Heidegger trouve le terme « analyser » *{analúein}*, dénouer, déjà dans L'Odyssée, c'est ce que fait Pénélope la nuit tandis que le rusé Ulysse s'attarde sur des exploits.



### ***Bibliographie sommaire***

- Braidotti, Rosi. *Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*.
- Butler, Judith. *Undoing Gender*.
- de Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*.
- Ferenczi, Sandor. *Versuch eine Genitaltheorie*.
- Freud, Sigmund. “Estudios sobre la histeria”. “Tres ensayos de teoría sexual”. “Algunas consecuencias psíquicas de la diferencia sexual anatómica”. “La sexualidad femenina”.
- Gödel, Kurt. “What is the Cantor’s Continuum Problem?”
- Haraway, Donna. *Cyborg Manifesto*
- Heidegger, Martin. *Zollikon Seminars*.
- Kierkegaard, Soren. *Bebrebet Angst. El concepto de la angustia*.
- Lacan, Jacques. *Ecrits, Autres écrits*.
  - Le séminaire. S10 : L’angoisse.*
  - S14 : La logique du fantasme.*
  - S18 : D’un discours qui ne serait du semblant.*
  - S19 : ...ou pire*
  - S20 : Encore*
  - S21 : Les non-dupes errent*
  - S22 : R.S.I.*
- Turing, Alan. “Computational machinery and intelligence”.



### *Commentaires et notes de traduction*

Espagnol *borronear* ou *borronegar*, francés *borronier* ou *borrogommer*, anglais *erase with borromeian rubber*.

Le terme latin *desidero* est “cesser de voir”.

*When lovely woman stoops to folly and/ Paces about her room again alone,/ She smooths her hair with automatic hand,/ And puts a record on the gramophone.* Lacan cita *The Waste Land*, de T.S.Eliot.

« C’est plus facile à l’homme d’affronter aucun ennemi sur le plan de la rivalité que d’affronter la femme en tant qu’elle est le support de cette vérité, ce qu’il y a de semblant dans le rapport de l’homme à *la* femme. » [SXVIII]

Lorsque le sexe rentre dans les défilés du signifiant, le génital se décompose en pulsions, et la fonction sémiotique du phallus (libido unique, disait Freud) est réparatrice de la suppression signifiante de la pulsion génitale directe.

« La psychanalyse d’aujourd’hui n’a de recours que l’hystérique pas à la page – quand l’hystérique prouve que, la page tournée, elle continue à écrire au verso et même sur la suivante, on ne comprend pas. Car elle est logicienne ». SXVIII, 157.

Quand je vous dis qu’il n’y a pas de rapport sexuel, je n’ai pas dit que les sexes se confondent, bien loin de la ! Sans ça, comment même pourrais-je dire qu’il n’y a pas de rapport sexuel, qu’est-ce que ça voudrait dire ? SXXI, 18 décembre 1973.

Même lorsqu’elle est analyste, une femme est présence du sexe en tant que tel. Pour l’analysant elle n’est pas le même que lui. Une femme est « psychanalyste née », en raison de sa sensibilité à ce qu’il y a d’enfant chez l’homme et aussi d’angoisse liée à sa « puissance » toujours précaire [AE, 370].

Lacan met également en avant sa capacité à tresser l’unaire masculin [SXXI]. C’est le textile de son savoir de femme que depuis Turing les technologies du langage tentent de reproduire avec des *web*, des toiles d’araignée digitales tel que le *www*. Le savoir de femme noue depuis toujours l’intelligence naturelle de l’inconscient, celle que Freud a su reconnaître dans ses textes sur l’interprétation. L’interprétation est parfois une limite au non-dialogue, écrit Lacan, mais entre homme et femme, cette limite indique un littoral radicalement asymétrique.